article envoyé à moi par l'auteur
Charles Maillier - 1 - Rue Chénierot
28 - Dreux.

est démolie l'année suivante. Après la Révolution, les reliques de la sainte sortirent de leur cachette et furent placées dans une chapelle de l'église Saint-Pierre où on les voit encore.

La tradition du culte de Sainte-Eve revécut. La procession du 6 septembre avec la châsse contenant les reliques se perpétua, jusqu'au début du xx^e siècle, à la croix érigée le 6 septembre 1863 à l'emplacement de l'ancienne chapelle.

Son souvenir n'est pas perdu à Dreux. Une salle paroissiale, servant en même temps de chapelle a été élevée en 1932, à proximité des Fenots et des Buissons, sous le vocable de Sainte-Eve, pour desservir avec la cité Foch et Flonville toute cette partie de la banlieue drouaise.

NOTRE-DAME DE LA RONDE

Il était une chapelle située en dehors de la ville, à plus d'une lieue de distance des anciens remparts, célèbre par ses origines et par la dévotion dont l'entouraient nos ancêtres : *Notre-Dame de la Ronde*¹.

De cet édifice, il ne reste aujourd'hui que l'emplacement.

En ce lieu, dans les temps reculés, se dressait le château fort de Cocherel, un des points d'appui de la longue ligne de défense de l'Eure, jalonnée par les châteaux d'Anet, Sorel, La Robertière, Fermaincourt.

C'était en 1482, Louis XI, qui venait d'avoir plusieurs attaques d'apoplexie, s'était retiré dans son château de Plessis-les-Tours où il s'enfermait dans une solitude farouche, hanté par la terreur d'une fin prochaine, à laquelle certains remords de conscience n'étaient sans doute pas étrangers. Superstitieux autant que religieux, il passait son temps à réciter des patenôtres et à élaborer des plans de chapelles à la Mère de Dieu, dont il portait constamment une effigie à sa coiffure. Notre-Dame de la Ronde fut une de ces créations.

Comment le souverain fut-il amené au choix de cet emplacement? La tradition populaire voulait en voir l'explication dans

1. A Cocherel, commune de Montreuil.

Ch. Maillier -

Dreux et le Pays Drouais -
chez l'auteur -

une fresque de la chapelle dont Toussaint Donnant (1788) donna la description : « Il y avait autrefois sur la muraille une peinture grotesque qui représentait Louis XI à cheval, suivi de sa cour en habits de chasse et effraiez à la vue de trois spectres hideux qui (suivant la tradition du peuple) lui commandèrent de bâtir cette chapelle. »

La fresque en question était en réalité une représentation de la légende des Trois morts et des Trois vifs qui eut si grande vogue au xv^e siècle. Une semblable scène a été retrouvée sous un badigeon, dernièrement, à l'église d'Alluyes.

Il n'en reste pas moins que des ordres furent donnés pour la construction de l'édifice. La cassette royale fournit cent écus; la générosité drouaise fit le reste.

L'entreprise était, pour le roi, d'autant plus facilement réalisable que le comte de Dreux était alors Philippe de Commines. L'illustre historien, dont Louis XI, ami des lettres et des arts, avait fait son chambellan après l'avoir comblé de faveurs. Commines était alors engagiste du comté vis-à-vis du comte de Dreux, Alain d'Albret, celui que l'histoire appelle Alain le Grand, en raison de tous les embellissements réalisés par lui dans la ville et le Château. Ce fut donc Commines qui, sur l'initiative de Louis XI, bâtit Notre-Dame de la Ronde.

La Chapelle fut consacrée par Mille d'Illiers, évêque de Chartres, le 17 octobre 1482, date anniversaire, encore célébrée aujourd'hui, de la dédicace de la cathédrale de Chartres à la Vierge devant enfanter, « Virgini pariturae ».

Dans son manuscrit daté de 1740, Dorat s'occupe longuement de Notre-Dame de la Ronde. Il qualifie l'édifice de « magnifique » et nous a laissé une description dont nous allons donner un aperçu :

« Le vaisseau, dit-il, en est vaste. Deux grandes portes y donnent accès : la principale est à l'occident, les armes de la France sont au-dessus du portail : l'autre est du côté du midi.

« Le chœur est séparé de la nef par une balustrade. Deux autels, en deux belles chapelles, hors-d'œuvre du corps de bâtiment, bien voûtées, avec des ornements, des culs-de-lampe, accompagnent le chœur de côté, lesquelles forment la croisée de l'église.

« Ce chœur est éclairé par sept fenêtres :

« A celle du milieu, au-dessus du maître autel, derrière l'image de la Vierge, Louis XI est représenté en grandeur naturelle tenant à la main un bâton de pèlerin haut de six pieds...

« Aux vitrages des deux croisées aux côtés de celle du roi : en l'un est représenté Alain d'Albret, comte de Dreux, en grandeur naturelle, vêtu en comte; en l'autre croisée, du côté droit, est Françoise de Bretagne, son épouse... revêtue d'une robe d'hermine et d'un manteau d'écarlate sur les replis duquel est l'écu de France...

« A côté d'Alain d'Albret est représenté Gauvin de Dreux, seigneur de Cocherel et de Louye, sorti d'une branche de la maison royale de Dreux, sur les terres duquel fut bâtie la chapelle. Plus loin se voyait l'image de saint Pierre de Chartres, celle de Charlemagne et plusieurs autres. »

Notre-Dame de la Ronde était le but de nombreux pèlerinages. (2)
Le mardi de Pâques, une foire se tenait autour de la chapelle, faisant suite à celle qui avait lieu la veille à Dreux.

Vendue comme bien national en 1793, Notre-Dame de la Ronde fut pillée, saccagée dans les années qui suivirent; cinq ans après, il n'en restait plus que les ruines.

Dans la collection de M. Lamésange, ancien maire de Dreux, décédé en 1859, figurait une côte de baleine au dos de laquelle il avait collé une étiquette : « Côte de baleine provenant de la Chapelle de Notre-Dame de la Ronde, près Dreux, scellée à un pilier; elle soutenait les fillettes (chaînes de fer) portées par Philippe de Commines pendant sa captivité, suivant le vœu qu'il avait fait d'en doter cette Chapelle à sa délivrance. »

Cette côte de baleine est maintenant au patronage Saint-Jean.

Mathurin Bourlier, poète né à Dreux, écrivait en 1640 une ode à la « Sainte Vierge » dans laquelle il faisait allusion aux pèlerinages à Notre-Dame de la Ronde¹ :

*Ce lieu ne sera jamais vuide
De Pélerins ny de présens,
D'hymnes, d'éloges et d'encens,
Offerts par le peuple Druide;*

1. *Les Poésies chrétiennes*, de M. BOURLIER, 1640.

(2) *J'aurais dû écrire un pèlerinage cumulé* 193
*et de nombreuses processions dans les
cas de calamité.*

*Icy d'un zèle plain de feux
Nous joindrons nos voix et nos vœux
Aux sacrez cantiques des Anges;
Icy nostre concert sera continuel,
Et vous aurez à Cocherel,
Une éternité de louanges.*

CHAPELLE SAINT-URSIN

Non loin du moulin du Louvet¹ existait autrefois une chapelle bâtie en 1653 sous le vocable de Saint-Ursin. Peut-être était-ce en remplacement d'une plus ancienne. Elle était auprès d'une fontaine dite Goutte d'or. Ce pourrait être à l'emplacement de l'actuelle usine des eaux. On y voit en effet, au-dessus de la porte de l'habitation un très joli plein relief en pierre, mutilé en partie, qui pourrait provenir de cette ancienne chapelle. Il représente Jésus en Croix et trois personnages qui sont vraisemblablement la Sainte Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine.

Une statue moderne de saint Ursin est dans l'église de Vernouillet. On l'y prie spécialement pour les enfants atteints de coqueluche, vieux souvenir sans doute du culte rendu à ce saint dans sa chapelle.

LE CHATEAU DE CRECY

L'un des plus importants parmi les témoins disparus de notre région était, à Crécy, le château de la marquise de Pompadour. Crécy est un village situé à 11 kilomètres au sud-ouest de Dreux.

L'ancien château, disposé nécessairement pour les habitudes guerrières et les mœurs chevaleresques du moyen âge, ne devait plus convenir à cette noble dame à laquelle il ne manquait qu'une couronne. Louis XV ne pouvant lui donner un trône, voulut lui créer une demeure vraiment royale. Il fit démolir le vieux château et le remplaça par un autre construit à l'italienne sur un plan magnifique. Il était sans toits apparents et terminé en terrasses bordées de balustres enrichis de vases et de statues. La plupart

1. Entre Dreux et Vernouillet.

A. LECOQ, Variétés historiques, archéologiques
et légendaires du département d'Eure-et-Loir,
chartes, Petrot-Garnier, 1881, in 8°, 312 p., ill.

(Dépouillement Mme Gluck)

ATP 1°A 5.1 32

chapitre VII, p. 206 - 230

Les Reliques de Saint Taurin à Chartres.

Longue histoire des reliques de St Taurin,
et en particulier des rivalités qui eurent lieu
entre la cathédrale de Chartres et l'église de
Poissy pour la possession des reliques de
St Taurin.

Ce saint normand, enterré à Evreux et
selon les Normands entièrement enseveli
à l'abbaye de St Taurin à Evreux, après
un séjour à Gigny, en France. Enté, au
VII^{ème} siècle, au moment des invasions
normandes.

Cependant pour beaucoup, le saint est resté à
Gigny, à part le crâne qui fut cherché
à Beaumont, nommé Le Trueschal, a obtenu
de religieuses de Gigny, et rapporté dans
son village pour en faire don à l'église
Saint-Taurin de Gigny.

2

Dès la donation - vers 1204 - de pieux pèlerins ne tardent pas à s'établir dans cette paroisse, après d'obtenir par la vente des reliques de St Taurin, des pluies fertilisantes.

Au milieu du XV^{es}, durant les ravages exercés par les Anglais en France, le chapitre de Chartres mit les ossements de St Taurin à l'abri dans le trésor de la cathédrale.

Le royaume envahi, les habitants de Rigny réclament leurs reliques. Leur demande fut toujours ajournée, et c'est seulement au milieu du XVIII^{es}, qu'ils obtiennent un fragment de leur relique, après avoir tout d'abord obtenu la crosse le 4 Juin 1731.

Des recherches dans les archives ecclésiastiques de Chartres, montrent que les reliques, au cours du XVI^{es}, ont été exposées ou mises en procession 38 fois. A chaque fois la mention suivante accompagne la relation de ce fait: "
[Pro pluvia, Pro pace et pluvia, Pro fructibus,
Pro Rege et fructibus, Pro siccitate]"

De nombreuses processions eurent également lieu au XVII^{es} et au XVIII^{es}. On possède une relation imprimée d'une de ces processions, par Jacques ANQUETIN, en 1684.

Une auto eut lieu en 1715 (procession à
 St-Martin - au - Val après exposition de la
 châsse dans la cathédrale).
 8 autres en 1731, 1773 (à auto dabo,
 La procession vient des villages environ-
 nants à Pezy pour implorer la pluie de
 St Taurin)

Au cours du XIX^{ème} s, des pèlerinages
 ont encore eu lieu à Pezy, le 31 mai et
 le 1^{er} juin 1875 "dans l'intention d'obtenir
 du ciel une pluie abondante, humidité". Le
 récit de ce pèlerinage a été inséré dans
 le Journal de Chartes du 6 juin 1875

Bibliographie

- Jacques ANQUETIN, La Beaume des Seiches, ou
discours sur ce qui s'est passé à la procession générale
faite à Chartres le dix-huitième juin mil six
cent quatre-vingt-un. Contenant plusieurs
antiquitez de l'Eglise et autres choses curieuses.
 Chartres, Vve Colletreau, 1684, petit in 4° de 100 l.
- Journal de Chartes, 6 juin 1875